

ABONNEMENT.
 Un an. 30 fr.
 Six mois. 16
 Trois mois. 8
Hors du Département.
 Un an. 35 fr.
 Six mois. 18

On s'abonne
 Chez tous les Libraires.

ECHO DE L'OUEST

INSERTIONS.
 Annonces, la ligne. . . 20 c.
 Réclames, — 30
 Faits divers, — . . . 75
 S'adresser, pour l'insertion
 des annonces, à M. **Paul**
GOBET, imprimeur, place
 du Marché-Noir.

DIEU ET LA FRANCE.

On s'abonne
 Chez tous les Libraires.

J.-R. DENAIS,
 Rédacteur en chef.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

ANNONCES ET ABONNEMENTS,
 Imprimerie Godet, place du Marché-Noir, Saumur.

Bulletin politique.

L'Assemblée a-t-elle eu tort ou a-t-elle eu raison de voter l'impôt sur les matières premières? Le fait est que les matières premières sont votées et la première étape est faite vers le rétablissement du régime protecteur.

Au moins l'Assemblée est-elle sincèrement acquise à cet impôt? A-t-elle voté conformément à sa conscience? Son passé dit évidemment non. La majorité est au contraire hostile au régime protecteur, et la comparaison des deux scrutins du 19 janvier et du 19 juillet ne permet pas d'en douter. Cent vingt-cinq députés de la gauche et du centre gauche qui, le 19 janvier, avaient voté contre l'impôt, ont voté pour ou se sont abstenus hier.

Maintenant quels seront les résultats de ce vote? Il est difficile de le dire et l'expérience seule pourra nous apprendre si réellement, comme le prétend le *Journal des Débats*, les conséquences fatales du nouvel impôt doivent faire chômer les 500,000 ouvriers parisiens, appauvrir les régions viticoles du Midi, réduire à la mendicité les canuts de la Croix-Rousse et transformer en désert les quais de Marseille et de Bordeaux.

Espérons, toutefois, que la triste opinion de ce journal est non-seulement exagérée, mais qu'elle ne deviendra jamais une réalité, qui serait plus triste encore.

A la fin de la séance de lundi, M. de Belcastel est venu déposer, comme il l'avait promis, une demande d'interpellation au gouvernement sur la politique intérieure, en sollicitant l'Assemblée de fixer un jour très-prochain pour la discussion de sa proposition.

M. de Kerdrel, heureusement, avec la plus grande courtoisie et un bon sens évident, insiste pour que cette interpellation ne vienne qu'après le rapport sur la prorogation, c'est-à-dire après la clôture de l'emprunt, qu'il est nécessaire de favoriser par beaucoup de calme.

L'Assemblée répond parfaitement à l'opinion de M. de Kerdrel sur ce sujet; elle décide, à la presque unanimité et malgré l'obstination de M. de Belcastel, qu'elle verra plus tard à donner satisfaction au déposant, mais seulement quand la question de prorogation serait vidée. **J.-R. DENAIS.**

Chronique Politique.

Aussitôt la Chambre séparée, le mouvement préfectoral aura lieu. Au nombre des préfets déplacés, on cite MM. de Kératry, préfet des Bouches-du-Rhône; Ch. Ferry, préfet de la Haute-Garonne; Ferdinand Duval, préfet de la Gironde.

M. Duval ira à Marseille, et M. de Kératry à Bordeaux.

Le nouveau poste de M. Ferry n'est point indiqué.

M. Mahias, préfet d'Oran, serait appelé à d'autres fonctions; il en serait de même de M. Palain, sous-préfet de Sceaux, ancien secrétaire de M. Picard.

Une grave nouvelle court les journaux depuis deux jours.

On dit que l'ambassadeur d'Espagne a demandé à M. Thiers l'extradition des carlistes internés dans les diverses villes de France.

Cette nouvelle est dénuée de fondement.

Le départ de M. le comte de Sartiges pour Londres, annoncé par quelques journaux comme un événement, n'aurait qu'un objet privé. La *Presse*, mieux informée, assure que malgré l'importance donnée à cette nouvelle, le voyage dont il s'agit n'a rien de poli-

litique. Le comte de Sartiges, ancien ministre de France aux Etats-Unis et ancien ambassadeur à Londres, était déjà depuis quelques années sénateur au moment de la révolution du 4 septembre, et il n'a pas été mêlé depuis lors aux affaires de l'Etat.

La commission du budget de 1872 a ajourné sa décision quant à l'impôt sur les pianos, proposé par M. de Belcastel, mais elle a renvoyé au gouvernement la partie de la proposition Belcastel qui a trait à la taxe sur les cafés et autres établissements publics de même nature, en invitant le gouvernement à la prendre en considération lors de la révision générale des patentes.

Un nouveau crédit de 400,000 fr. vient d'être spécialement affecté aux dépenses de la commission d'enquête sur la situation des classes ouvrières.

M. Jailland, directeur du service des prisons, vient de revenir de Londres, où il a assisté au congrès pénitentiaire international. Il a communiqué hier au préfet de police et au Président de la République le rapport qu'il a rédigé à la suite des séances du congrès. Ce rapport conclut à d'assez importantes modifications dans le système pénitentiaire français.

M. Billy, député de la Meuse, a remis au Président de la République une adresse par laquelle la ville de Verdun exprime son entière confiance dans la sollicitude du gouvernement, pour adoucir les charges de l'occupation allemande.

L'adresse était accompagnée d'une somme de 8,100 fr., résultat d'une journée de quête en faveur de la libération du territoire.

Hier la commission du budget pour 1872 a, après une longue discussion, tranché la grosse question des « bouilleurs de crû » dans le sens du gouvernement. Par neuf voix contre huit, la commission a décidé que les propriétaires qui distillent leur vin pour faire de l'alcool seraient soumis à

l'exercice et aux droits qui frappent tous les fabricants d'alcool. La commission s'est également prononcée contre le privilège du « vinage » accordé jusqu'à présent à certains départements du Midi, privilège consistant à ajouter au vin une certaine quantité d'alcool en franchise de tout droit.

(*Moniteur universel.*)

Depuis quelques jours, M. de Pontécoulant, le chef du ministère des affaires étrangères, travaille chaque jour avec M. Thiers.

Un grand mouvement diplomatique doit avoir lieu d'un moment à l'autre par suite de la démission d'une quantité de secrétaires et d'attachés d'ambassade.

M. de Châteaurenard, M. le baron d'Enguy, M. le comte de Moreau-Faverny ont eu de fréquentes entrevues avec le Président de la République.

Des postes leur seront confiés.

S'il faut en croire le *Moniteur*, le ministre de l'intérieur a promis hier aux représentants du Loiret de donner satisfaction aux réclamations dont plusieurs journaux se sont fait l'organe au sujet de la nomination de M. Braconnier, ex-condamné à mort, ex-directeur des prisons de Lyon, aux fonctions de directeur des prisons d'Orléans. M. Braconnier, d'après l'assurance du ministre, ne figurera plus au nombre des fonctionnaires de l'Etat.

Les ouvriers menuisiers en construction de Quimper viennent de se mettre en grève à la suite d'une réunion qu'un agent de l'Internationale aurait provoquée.

Fidèles au système des banquets, les démocrates annoncent de nouvelles agapes qui auront lieu, dit-on, en commémoration des journées de 1830.

Dans plusieurs réunions démocratiques qui ont eu lieu la semaine dernière, dit le *Courier de France*, on a pu constater que la situation de M. Gambetta avait sensiblement baissé à la suite du discours de la Ferté-sous-Jouarre.

Feuilleton de l'Écho de l'Ouest.

LES

FAUCHEURS

DE LA MORT,

Par **AL. DE LAMOTHE.**

CHAPITRE V.

LES BATOCHES.

(Suite.)

Plus compatissant, ou plutôt moins impressionnable, Chusco s'était élancé, non pour arrêter Voronège étonné plus que tous les autres de la chute de son cavalier, mais pour porter secours à son cousin.

— Vous n'êtes pas blessé, César? s'écria-t-il avec émotion.

— Ma foi, je n'en sais rien, tout cela s'est

passé si rapidement, que je ne comprends pas comment j'ai pu commettre une pareille maladresse.

— Oh! l'honneur est sauf, mon cousin, reprit Marpha, votre selle a tourné, et le meilleur cavalier.....

— Vous aurez sans doute frappé Voronège pour le faire sauter, interrompit Chusco, et d'un tour de reins, il aura brisé la sangle.

— Mais non, la boucle seule a lâché, fit César en ramassant sa selle.

— Qui donc avait sangle Voronège?

— Magnus, le vieux cocher.

— Alors, voilà qui est vraiment singulier, remarqua Chusco; à ma connaissance, c'est la première fois que pareil accident arrive.

— Vraiment! s'écria Marpha.

— Je parle sérieusement, et si j'étais superstitieux, je dirais qu'on vous a jeté un sort.

— Ah! parbleu, ce sera ce diable de lièvre, qui a traversé la route devant moi, qui aura fait le coup. Enfin, nous sommes quittes du présage à bon marché.

A présent, le charme est rompu, et nous n'avons plus rien à craindre de la journée, s'écria Marpha triomphante, il ne s'agit plus que de réparer le temps perdu.

En un clin d'œil Voronège fut de nouveau sellé, et tous les trois partirent au galop à travers la prairie, dans la direction de Varsovie, où Chusco avait hâte d'arriver, pour assister, lui aussi, au mariage de Stiépan.

Marpha, toujours mobile dans ses impressions, se montrait d'une humeur charmante, et sa franche gaieté se communiqua bientôt à Chusco lui-même, qui promit à César de lui montrer la ville, et de le conduire jusqu'à la porte de la police, où, ajouta-t-il, je n'entrerai pas, afin de ne pas compromettre un Français, par le contact d'un Polonais.

En moins d'une heure ils atteignirent l'embouchure de la Pilika, et se trouvèrent sur les bords du fleuve sacré de la Pologne.

A la vue de cette majestueuse rivière, sillonnée de nombreuses barques, et roulant vers la mer ses eaux limpides et profondes,

César s'arrêta frappé d'une religieuse émotion.

— N'est-ce pas qu'elle est belle notre Vistule? s'écria Marpha.

— Splendide, en vérité, murmura le jeune artiste, et, par un mouvement irréflecti d'enthousiasme, il se découvrit, en disant:

— Salut à toi, fleuve sacré de la nation polonaise; salut à toi, qui as vu la gloire de nos pères, et qui as été témoin de leurs exploits.

— Salut à toi, aussi, ajouta Chusco, à toi, dont les flots ont été rougis du sang de nos martyrs, à toi, sur les bords de laquelle éclatera bientôt le cri vengeur de tout un peuple, brisant ses fers pour s'en forger des armes contre la tyrannie.

— Silence! fit Marpha, voici l'ennemi.

A cinquante pas à peine, derrière les boulevards, qui bordent, comme un épais rideau, la chaussée de Varsovie, on entendit un bruit de pas de chevaux, et, entre les branches, se montraient de longues lances rouges, terminées par un fer aigu.

Les voyageurs reprirent leur route en si-

Pendant que les « frères et amis » l'ont trouvé trop modéré, certains hommes d'ordre, qui, accidentellement, se montraient inclinés à lui supposer une certaine valeur politique, n'ont pu voir dans cet incident qu'une scène de *Rabagas* et encore !

Plusieurs membres de la gauche le confessaient aujourd'hui tout haut :

M. Gambetta diminue plutôt qu'il ne grandit.

La phrase est de M. Laurier lui-même.

Pour faciliter à nos lecteurs les calculs relatifs à la souscription de l'Emprunt, voici le tableau des sommes à verser pour les divers chiffres de rente qu'on veut obtenir :

Pour avoir une rente de	On versera en souscrivant	On versera pend. 30 mois une somme mensuelle de
5 fr.	14 50	3 50
10	29 »	7 »
20	58 »	14 »
30	87 »	21 »
40	116 »	28 »
50	145 »	35 »
60	174 »	42 »
70	203 »	49 »
80	232 »	56 »
90	261 »	63 »
100	290 »	70 »
200	580 »	140 »
300	870 »	210 »
400	1.160 »	280 »
500	1.450 »	350 »
600	1.740 »	420 »
700	2.030 »	490 »
800	2.320 »	560 »
900	2.610 »	630 »
1.000	2.900 »	700 »
2.500	7.250 »	1.750 »
5.000	14.500 »	3.500 »

Il est bien entendu que l'obscurantisme est toujours la maladie des congrégations religieuses, car celles-ci emploient tous les moyens pour empêcher l'instruction de se répandre.

A preuve, les frères *ignorantins* dont parle le *Nouvelliste de Rouen* :

Une très-intéressante cérémonie a eu lieu mercredi à l'Ecole normale, rue Saint-Lô, 40. On distribuait les récompenses aux militaires du 23^e de ligne qui suivent les cours de l'Ecole. Ces militaires, au nombre de 345, ont fait preuve d'une grande assiduité et ils ont accompli de notables progrès.

Les classes ont lieu tous les soirs, de sept à neuf heures, le samedi et le dimanche exceptés.

Le frère Lucard, l'honorable directeur de l'Ecole, les professeurs et les élèves-maitres apportent le plus grand dévouement à cette œuvre toute patriotique. Un comité s'est organisé pour encourager les soldats à suivre ces cours, et c'est ce comité qui avait fait les frais des objets qui ont été distribués hier soir comme prix.

A cette cérémonie, que présidait M. Lizot, préfet de la Seine-Inférieure, assistaient : M. Roger, ins-

pecteur d'académie, le colonel du 28^e de ligne, plusieurs officiers d'état-major, et les membres du conseil de surveillance de l'Ecole normale.

Au nombre des cours que suivent les sous-officiers, nous devons signaler ceux d'allemand et de topographie militaire. Plusieurs sous-officiers commencent déjà l'allemand de manière à pouvoir l'écrire presque correctement.

Dans une chaleureuse improvisation, M. Lizot a remercié les professeurs et félicité les élèves soldats de leur assiduité à suivre les leçons qui leur sont données. Il a particulièrement insisté sur l'excellente direction donnée par le frère Lucard à l'Ecole normale.

Ces paroles ont produit la meilleure impression.

On a procédé ensuite à la distribution des récompenses qui consistaient en cartes, atlas, calepins, porte-monnaies et un grand nombre d'autres objets.

Nouvelles extérieures.

ESPAGNE.

A l'ambassade de Prusse on dément positivement le bruit de l'avènement du prince Frédéric-Charles au trône d'Espagne en cas d'abdication ou de déchéance du roi Amédée.

L'attentat de Madrid n'empêche pas cette nouvelle de circuler, malgré les contestations des agents diplomatiques de la Prusse. Nous n'avons jamais cru, d'ailleurs, qu'il y eût rien de sérieux là-dedans.

JAPON.

Nous apprenons, par des lettres de Yokohama du 23 mai, que la mission militaire française, arrivée depuis quelques jours au Japon, avait immédiatement commencé son service. Nos officiers ont été accueillis avec la plus vive sympathie par la population et par l'armée japonaise, où plusieurs d'entre eux, qui ont fait partie de la mission de 1867, ont laissé d'excellents souvenirs.

Le mikado a adopté pour ses troupes une organisation nouvelle, et son infanterie va être formée en régiments, en bataillons et en compagnies. Les soldats vont recevoir des fusils à aiguille du modèle français, et des essais faits tout récemment prouvent qu'ils ont une grande aptitude pour le maniement de cette arme nouvelle. Le mikado protège nos officiers, qu'il apprécie, parce qu'il a reconnu que leur enseignement est supérieur à celui des autres officiers européens. Le ministre de la guerre, qui est un homme distingué, partage entièrement les idées du mikado.

Informations militaires.

Les habitants de Versailles sont fort étonnés de voir chaque dimanche le ministre de la guerre général de Cissey assister à la messe, à l'église de Saint-Louis. Le ministre est ordinairement accompagné d'un officier d'ordonnance en uniforme.

Il y a là un bon exemple donné de haut et qui certainement est compris dans l'armée.

Afin d'habituer les jeunes officiers présents dans les ports à la manœuvre des bâtiments à vapeur et aux éléments de la tactique navale, il serait, dit-on, question de mettre à leur disposition, une ou deux fois par semaine, quelques embarcations à vapeur, qui permettraient de perfectionner leur instruction théorique et pratique sur les évolutions navales en général, et la marche, le mouvement et l'instruction des machines en particulier.

Voici la lettre que M. le ministre de la guerre vient d'adresser au maréchal MacMahon au sujet de la grande revue de Longchamps :

Monsieur le maréchal,

J'ai l'honneur de vous adresser l'emplacement des troupes arrêté par le comité d'état-major pour la revue du 28 juillet courant. Vous remarquerez que la cavalerie, massée derrière l'artillerie, occupera avec le génie tout le terrain des courses; et, bien que cette disposition s'écarte du règlement sur le placement stratégique des troupes massées, je vous ferai remarquer que le conseil et moi l'avons adoptée, afin de permettre l'évacuation du terrain de Bagatelle, entièrement occupé par l'infanterie, par toutes les voies du bois de Boulogne, accessibles à cette troupe moins encombrante que la cavalerie et le matériel d'artillerie et des équipages, dans ces voies où l'affluence sera probablement considérable.

Ces derniers corps se retireront par les ponts de Suresnes, Saint-Cloud, Sèvres, et les avenues de Boulogne, Saint-Cloud, route de Versailles, etc.

Les troupes devront être massées en colonne serrée, par division, à 2 heures de l'après-midi. Le défilé, qui aura lieu probablement à 4 heures, eu égard à la chaleur, devra se faire dans le plus grand silence, et aucun cri ne devra être proféré par la troupe.

Je désire que vous donniez des ordres pour que l'observation la plus rigoureuse du règlement sur la tenue soit observée.

Le ministre de la guerre,
Général DE CISSEY.

Il est possible, malgré la lettre du ministre de la guerre, que la revue annoncée d'abord pour le 25, puis pour le 28, soit encore remise à cause de la coïncidence de la souscription de l'Emprunt qui commencera le même jour.

Hier soir, à six heures, rue Monge, en face l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, un brigadier de la garde républicaine, la poitrine toute constellée de décorations, a été violemment injurié par un individu qui n'a pu être maîtrisé qu'avec la plus grande difficulté par les agents de service sur ce point et par des gardes républicains de passage. Dans la résistance qu'il a soutenue, il a essayé à diverses reprises de dégainer le sabre de l'un des agents.

Conduit au poste de la rue de Poissy, il

a déclaré s'appeler Desplants, et exercer profession de marchand ambulante.

Cette nuit, sur le boulevard Saint-Germain, un individu qui insultait les gardiens de la paix de service, a été conduit au poste du Panthéon.

On a également arrêté hier un nommé Chalas, ouvrier ajusteur, qui avait insulté un lieutenant, chef de poste à la Guillotière.

On lit dans la *Décentralisation* de Lyon 20 courant :

« Hier un capitaine de chasseurs à cheval passait sur le quai Castellane, lorsqu'un individu, qui marchait derrière lui, le traita de capitulard.

» L'officier ne fait ni une ni deux, se retourne et administre sur la tête du voyou un coup de poing splendide.

» La foule s'agasse, et sans l'intervention de la police, elle eût assommé l'insulteur nous disons : l'insulteur ! »

On écrit de Vienne qu'indépendamment des grandes manœuvres qui doivent avoir lieu au mois d'août prochain, au camp d'instruction de Bruck sur la Leitha, trois autres camps de manœuvres vont être formés à Brunn, à Olmutz, en Moravie et Woeroesvar à 45 kilomètres de Pesth. Le dernier camp sera exclusivement consacré aux troupes hongroises.

Le gouvernement français doit envoyer des officiers pour assister aux manœuvres qui seront exécutées dans ces différents camps. La réorganisation de l'armée austro-hongroise se poursuit activement, et il est très-intéressant pour la France de connaître d'une manière exacte son état actuel.

Nouvelles diverses.

M. de Kératry a assigné en diffamation le journal *l'Egalité*, à propos d'une correspondance publiée par ce journal et portant que M. de Kératry a manqué à sa parole donnée par la publication de sa déposition devant la commission du 4 septembre. Le gérant comparaitra le 26 juillet en police correctionnelle.

Une véritable bataille rangée vient d'avoir lieu entre une quarantaine de soldats saxons et les habitants de Scherrwiller, village de deux mille âmes, aux environs de Schlestad.

La fête patronale de ce village avait lieu ces jours-ci. Un soldat allemand voulut prendre part et invita une jeune fille du pays à danser. La jeune fille lui répondit par un refus, et l'instant d'après se mit à danser avec son prétendu.

Le Teuton, furieux du peu de succès de sa galanterie, se vengea en frappant la danseuse au visage. Aussitôt, rixe générale entre les soldats saxons et les villageois de Scherrwiller, si bien que l'armée régulière

lence, et se croisèrent avec un détachement de Cosaques accompagnant un officier de police.

— Bon voyage, Podletzi ! dit celui-ci, assez haut pour être entendu quand il passa près des voyageurs.

Podletz est un mot qui signifie lâche ; les Russes l'emploient par mépris, au lieu du mot Polok, qui signifie Polonais.

Les soldats se mirent à rire à ce trait d'esprit du recruteur. Chusco, lui, pâlit sans répondre, mais son regard disait : je me souviendrai.

— Ils sont donc tous les mêmes, dit César à demi-voix, grossiers et lâches ?

La jeune fille haussa les épaules d'un air de mépris.

Il y eut un moment de silence. Bientôt Chusco abandonna la chaussée pour prendre un chemin de traverse.

De plat et gazonné, le sol était devenu inégal et rocailleux. Le pays que l'on traversait se composait d'une succession non interrompue de vallons et de collines, et allait toujours s'élevant du côté de la ville. A cha-

que instant les chevaux avaient à traverser de petits ruisseaux, transparents comme le cristal, et qui couraient, en chantant, à travers la mousse et les cailloux, se perdre dans la Vistule. Les villages devenaient plus fréquents, et d'élégantes villas en bois découpé à jour, se montraient çà et là au milieu d'un fouillis de fleurs et d'arbustes, sur la croupe verdoyante des coteaux. L'élégance et la multiplicité des maisons de campagne, entre lesquelles s'élevaient çà et là dans de grands parcs, sous les ombrages séculaires des chênes, des châteaux, les uns anciens, les autres modernes, annonçaient l'approche d'une grande ville, et le cœur de César battit violemment, quand du haut d'un mamelon, au sommet duquel il lui avait fait signe de le suivre, Chusco, étendant la main, dit :

— Varsovie !

Devant la Vistule, le jeune homme s'était découvert ; devant Varsovie, il demeura muet, et des larmes vinrent mouiller sa paupière.

Varsovie ! que de Polonais j'ai vu pleurer dans l'exil à ce seul mot.

Ce n'étaient pas pourtant des enfants, ils avaient enduré sans se plaindre la faim, la soif et la fatigue, ils avaient bivouqué dans la neige, ils portaient sur leurs corps la trace des blessures reçues en combattant dans des batailles de géants, ils avaient vu tomber autour d'eux pères, frères et enfants, leur cœur d'homme s'était endurci au creuset de la souffrance ; cependant ce nom de Varsovie faisait couler des larmes sur leurs visages bronzés par les fatigues, le soleil et la poudre, et ils pleuraient comme les vaillants soldats de la Grande-Armée échappés au désastre de Moscou, quand une voix criait : France ! et qu'ils voyaient bleuir dans le lointain les montagnes de la patrie, qu'ils n'espéraient plus revoir.

L'aspect que du monticule où ils s'étaient arrêtés présente Varsovie est vraiment admirable. Située sur une élévation, au pied de laquelle la Vistule se courbe en un arc immense, et que borde une fertile campagne légèrement ondulée, la ville se développe en s'étagant sur trois mille six cents toises de longueur, et mille huit cents de largeur.

Ses nombreux clochers, les flèches de ses monastères, les vastes jardins qui mêlent leurs masses de verdure, à la teinte sombre des toits, l'immense terrasse soutenue par une voûte de deux cents toises qui domine la Vistule, et qu'égaient de véritables cascades de fleurs, ses colonnes et ses palais, lui donnent un cachet oriental, plein de grandeur et de poésie.

— Je n'aurais cru la ville ni si grande, ni si belle, et j'aurais encore moins soupçonné qu'elle pût avoir un aspect si gai, murmura César. Quelle est donc sa population ?

— Cent mille âmes, sans compter les cinquante mille soldats Russes, qui cependant ne comptent que trop, répondit Adam, mais Varsovie pourrait contenir facilement trois fois plus d'habitants ; sa circonférence, en y comprenant le faubourg de Praga, que vous voyez ici sur la rive droite de la Vistule, n'a pas moins de six lieues.

— Six lieues ! mais c'est énorme.

(La suite au prochain numéro.)

dut se replier devant une formidable insurrection de fourches, de pioches et de socs de charrue.

Le lendemain, les Allemands sont revenus en force, au nombre de deux ou trois cents, provoquer les habitants par leurs chants ou leurs cris. Mais la revanche qu'ils cherchaient leur a été refusée, personne dans le village n'a bougé. Quoi qu'il en soit, l'enquête ouverte paraît avoir donné tort aux militaires, bien que plusieurs d'entre eux aient été fort grièvement blessés dans la bagarre.

Il y avait en effet des ordres formels interdisant à la garnison de Schlestadt la fréquentation des fêtes de village.

Nous apprenons la mort de la vaillante sœur Marie-Augustine, dont on connaît la belle conduite pendant la guerre, et qui avait été, pour ce fait, décorée de la médaille militaire et de la Légion d'Honneur.

A propos de l'Emprunt, un statisticien a trouvé les chiffres suivants :

En plaçant des sous les uns au bout des autres en assez grande quantité pour faire trois milliards, on obtiendrait une longueur de 4,500,000 kilomètres. En pièces de 1 fr. elle serait de 69,000 kilom.; en pièces de 5 fr. en argent de 22,200 kilom.; enfin, en pièces de 20 fr., de 3,450 kilom.

La terre ayant 40,000 kilomètres de circonférence, l'on voit que l'on pourrait faire entourer plus de 37 fois la terre avec des sous posés bout à bout.

En donnant un sou par seconde, on mettrait 4,902 ans, 214 jours, 10 heures et 4 minutes pour payer la somme de 3 milliards.

Avec des pièces de 4 fr. on mettrait 95 ans, 47 jours, 5 heures, 2 minutes.

Avec des pièces de 20 fr., 4 ans, 276 jours, 2 heures, 4 minutes.

Encore un accident de chemin de fer.

On écrit de Mulhouse au *Moniteur* :

L'accident est arrivé au-delà du viaduc de Dannemarie, entre cette station et la frontière de France. Ce viaduc, superbe œuvre d'art, composé de trente-cinq arches, domine la vallée de l'Ill et est distant de 4 kilomètres environ de la station de Montreux-le-Vieux, où se trouve la première douane allemande.

A l'horizon, on aperçoit la chaîne des Vosges et les lignes sombres de la Forêt-Noire. Le paysage environnant est des plus pittoresques.

Le train-poste qui avait quitté Mulhouse à dix heures vingt, avait atteint son maximum de vitesse et déjà dépassé la ligne courbe du viaduc quand le déraillement, dont la cause est encore inconnue, se produisit.

La locomotive, le tender et le fourgon des bagages ont été précipités du haut du talus dans la vallée.

Le chauffeur, lancé en dehors du tender, où il se tenait, a été tué sur le coup. Le mécanicien, lancé dans l'espace, a eu les côtes brisées et n'a survécu que pendant quelques minutes.

Les voyageurs n'ont éprouvé qu'un choc violent. Quelques-uns d'entre eux ont été fortement contusionnés. Le wagon des voyageurs qui suivait immédiatement le fourgon des bagages, s'est trouvé détaché par la violence du choc, les chaînes se sont brisées, et il a été renversé sur le bord du talus, du côté opposé à celui où la locomotive a été projetée.

On ne sait quelle aurait été l'étendue du désastre si ces chaînes ne s'étaient pas rompues.

Dans les autres voitures du train la secousse a été brutale, mais les voyageurs n'en ont que peu souffert.

A peine le malheur était-il arrivé que l'administration faisait télégraphier à Mulhouse et à Belfort pour avoir des secours. L'émotion était grande dans ces deux villes.

Le chef de gare de Belfort expédia un train sur le lieu du sinistre, et aussitôt des escouades d'ouvriers se mirent à déblayer la voie. Deux heures après les voyageurs arrivaient à Belfort.

L'aspect de la voie, sur le théâtre de l'accident, est des plus tristes. La locomotive, à demi broyée, gît au bas du talus; le sol est profondément bouleversé.

Le fourgon et le tender sont également renversés et mis en pièces.

INCENDIE D'UNE USINE A BORDEAUX.

Nous résumons le récit de la *Gironde* :

Un véritable désastre a inauguré, hier soir, le nouveau service télégraphique pour les incendies.

La pilerie de sucre, mue par la vapeur, de M. Garros, a brûlé entièrement. Cet établissement, une usine magnifique, donnait sur les rues Sainte-Croix et du Portail.

On ne sait encore de quelle façon le feu s'y est mis; mais, quoi qu'il en soit, à neuf heures et demie il éclatait subitement avec une violence telle que quelques-unes des maisons voisines, — le quartier est si mal bâti, — s'embrasaient presque aussitôt.

En peu d'instants, grâce à la rapidité des communications électriques, l'alarme était donnée à tous les postes de la ville, et les secours convergeaient vers le foyer avec une promptitude jusqu'ici bien en dehors de nos habitudes. Mais déjà le feu, alimenté par les marchandises enfermées dans l'usine, activé d'un autre côté par un vent violent, avait enveloppé tout le bâtiment et les maisons attenantes.

D'immenses gerbes de flammes, toutes blanches se tordaient au vent, illuminant les rues, les quais et la rivière, et projetant de larges étincelles à près de trois cents mètres à la ronde. Les pompes lançaient leurs jets d'eau et cette eau, vaporisée avant d'atteindre le foyer, retombait en pluie sur la foule.

Le spectacle des démenageurs, des habitants réveillés en sursaut et pris de frayeur, était horrible.

Ici, c'était une pauvre femme dont le logis brûlait, et que les voisins emportaient, à moitié évanouie; là, c'était un groupe au milieu duquel se désespérait un pauvre homme; puis les pompiers, puis les soldats et les gendarmes, puis la foule; cris de détresse, cris de commandement, bousculades, voitures et charrettes à tonnes, un tumulte, un désordre indescriptibles.

En se rapprochant du foyer, le spectacle auquel on assistait était plus saisissant encore. Les pauvres gens qui travaillaient à éteindre l'incendie recevaient sur le visage des bouffées d'une chaleur insupportable, et sur le dos la pluie des éclats de bois enflammés que chassait avec violence la poussée des flammes. Par intervalles, on entendait du dehors le bruit d'un écroulement, et l'on pouvait juger, au fracas, de l'étendue du désastre.

A onze heures un quart, bien que tout fût écroulé dans l'usine, le foyer était à l'intérieur plus ardent que jamais: sucres, bois, toiles, toutes matières éminemment combustibles, y brûlaient, entassées, et le danger, bien que conjuré, n'avait pas disparu.

A ce moment, les sifflements de la pompe à vapeur se sont fait entendre, et les opérations ont pris une tournure plus rassurante.

En quelques heures, — à trois heures un quart environ, — on était maître du feu, et les tonnes commençaient à rentrer au poste, se trouvant désormais inutiles.

Tout le monde, en cette triste circonstance, a fait vaillamment son devoir.

Le télégraphe a échangé des ordres pendant presque toute la nuit.

Les dépêches se succédaient de cinq en cinq minutes.

Ce matin, la pilerie et ses alentours offrent un aspect désolant; il faudra plusieurs semaines de travail pour enlever les décombres.

Signalons la présence sur les lieux, dès les premières minutes, de quelques magistrats, parmi lesquels MM. du Périer, Bloch et Calmon.

Nous sommes heureux de n'avoir à constater aucun accident de personnes.

Çà et là.

M. Gambetta a un faible pour le liquide. Je ne veux pas dire qu'il s'oublie *inter pocula*; « les restes sont là qui témoignent de leur sobriété » à tous (voir le discours de la Ferté-sous-Jouarre). Mais il est remarquable que l'ex-dictateur est presque toujours mouillé dans les grandes occasions: ainsi on l'a vu jadis, à Angers, « suant la sueur de l'éloquence et de l'inspiration » (voir le *Patriote* du temps), et hier, à la Ferté, « obligé de compter encore avec les éléments, » et de parler entre deux ondées.

Une petite fille travaille à une paire de pantoufles pour la fête de son bon papa.

— Oh! maman, dit-elle, que c'est long à faire, ces pantoufles! ma camarade Louise est bien heureuse, elle!

— Et comment cela?
— Parce que son bon papa n'a qu'une jambe.

Une jolie historiette sur le recensement, racontée par la *Gazette d'Auvergne*:

Le recenseur, très-démoc et quelque peu loustic, se présente chez M. le curé et lui pose les questions du formulaire:

— Citoyen, votre nom, votre âge? etc.

Le prêtre répond avec bonté, et l'agent municipal poursuit sa visite inquisitoriale:

— Quelle profession?

— Curé de X...

— Marié?

— Non, je suis célibataire.

— Quelle religion?

— Catholique, apostolique et romaine.

— La mention catholique suffit, sans doute, observe le recenseur.

— Pardon, répliqua M. le curé, je tiens aux trois adjectifs.

Et notre citoyen, après s'être exécuté, ajoute avec son plus fin sourire:

— Combien d'enfants?

— Seize mille dans ma paroisse, répond simplement l'excellent pasteur.

La-dessus l'homme de la Commune s'esquive assez penaud, comme on peut le penser.

Aux Halles:
P... demande un homard. On lui en présente un, mais il le trouve... *sofestiqué*.

— Je n'en veux pas, dit-il, il est trop avancé.

— Avancé! avancé!... ah réactionnaire! répond la dame qui a peine à se contenir.

Hier, M. X... me donne un rendez-vous pour le lendemain. Je prends note de l'heure et de l'endroit.

— Comment, me dit-il, vous avez besoin de noter ces choses-là pour vous en souvenir.

— Je l'avoue.

— Moi, je n'inscris jamais rien..., mais il est vrai de dire que j'oublie toujours tout!

Quelqu'un mettait en doute devant un Allemand l'intelligence de ses compatriotes.

— Oh! c'est une erreur, répondit-il. Nous comprenons bien... mais pas tout de suite!

— Ah! bonjour... comment va?

— Pas mal, merci.

— Et ta femme?

— Elle voyage.

— Ah! pour sa santé?

— Non, pour la mienne.

La commune de Carbonne (Haute-Garonne) possède un maire assez réussi.

Le citoyen Bourgal, — c'est son nom, — est un ancien négociant qui travaillait dans les cuirs. Quand nous disons « travaillait, » c'est à tort, car le citoyen Bourgal y travaille encore. La poésie a même chanté ce labeur sans trêve.

Voici le petit quatrain qu'on se passait de main en main, il n'y a pas encore bien longtemps:

Notre maire inspectait les pompes de la ville;
« Les tuyaux, disait-il, sont à renouveler; »
Mais il manque de cuirs. — « La chose est très-facile,

Lui répondit l'adjoint, vous n'avez qu'à parler. »

Pour finir, un mot moins gai, mais sublime:

Nous connaissons une vieille Alsacienne que le curé de son village ne peut plus consoler.

Sa ferme a été brûlée après avoir été pillée; son mari et ses fils ont été tués; le mari, parce qu'il la défendait, les fils, parce qu'ils défendaient leur village.

Le curé essaie d'adoucir sa douleur.

— Nous sommes Prussiens, dit la pauvre vieille, sombre et désolée.

— Tournez vos regards vers Dieu; il n'abandonne jamais ses enfants.

— Les brigands, ils m'ont tout pris.

— Dieu vous rendra davantage.

— Ils m'ont tué mes enfants.

— Dieu vous les rendra au ciel.

— Ils m'ont tué mon mari.

— Pensez à Notre-Seigneur Jésus, mort sur la croix pour nos péchés; il a souffert plus que vous.

La pauvre se redressant:

— Oui, il a souffert plus que moi; mais lui, du moins, il est resté Français!

Chronique de l'Ouest

ET

CHRONIQUE LOCALE

L'ORAGE DU 23.

Aux Marigrolles, le sieur Chenevot avait eu l'imprudence de se mettre à l'abri sous un grand arbre. Il y était à peine depuis quelques minutes que la foudre tomba sur l'endroit où il se trouvait, et Chenevot fut transporté à une quinzaine de pas au moins.

A Vivy, le tonnerre a mis le feu dans un hangar plein de foin. Tout fut consumé.

Nous avons reçu hier, trop tard pour pouvoir l'insérer, la lettre suivante, datée de Bagneux, 23 juillet:

Monsieur le Rédacteur,

La foudre est tombée ce matin sur le clocher de notre église; vers sept heures, la messe finissait, au milieu du dernier évangile, une effroyable détonation retentit dans l'église; un seul coup de tonnerre semblable à un coup de canon d'une pièce de douze, et au même instant les ardoises volaient en éclats et couvraient de leurs débris la petite place qui se trouve devant le péristyle.

La croix du clocher fut frappée la première et tordue dans sa base.

Le fluide, respectant la boule de zinc qui se trouve au pied de la croix, a suivi la barre de fer encastrée dans la pièce de bois qui forme le sommet du clocher.

Presque toutes les ardoises ont été enlevées dans le pourtour depuis la pointe jusqu'à 9 ou 10 mètres en descendant; puis le fluide a pénétré l'une des grandes arêtes de la flèche et l'a fendue en deux jusqu'à l'entablement, c'est-à-dire dans une longueur de 6 à 7 mètres. Cette arête extrêmement importante est une grosse pièce de bois qui mesure trente centimètres d'épaisseur. Plusieurs boulons la traversent, et la foudre atteignant ces boulons, a produit l'effet des coins de fer qui servent à fendre le bois. Les deux panneaux de couverture se joignant sur cette arête ont été soulevés; il ne reste autre chose que les voliges, toutes les ardoises sont enlevées du haut en bas, sur une largeur de plus d'un mètre de chaque côté.

Ensuite, le fluide passant de l'autre côté de la flèche, c'est-à-dire du côté du faitage de l'église, a atteint le petit clocheton du midi et l'a presque entièrement découvert; puis, rentrant dans l'épaisseur de la muraille, au pied de ce clocheton, il a laissé des traces sur les tuffeaux de la dernière assise dans la façade sud; le fluide a traversé le mur presque au niveau de la seconde assise en descendant, passant à deux doigts de la grande barre de fer qui fait le chaînement du pourtour à l'intérieur du mur.

Si le fluide eût atteint ce chaînement continu, selon toute apparence il eût renversé toute la partie supérieure du clocher.

La foudre est sortie du clocher et est descendue par la façade sud et a atteint la corniche de l'église qu'elle a soulevée sur une longueur de 3 ou 4 mètres; puis s'est perdue on ne sait comment. On suppose qu'elle a suivi la gouttière qui descend jusqu'à terre et qui se trouve en cet endroit.

Veillez, etc. X...

Tous les députés de Maine-et-Loire, à l'exception de MM. Joubert et Montrieux, absents par congé, ont voté contre le principe de l'impôt sur les matières premières.

Déjà, le 19 janvier, les députés de Maine-et-Loire avaient voté contre cet impôt: M. Max-Richard avait voté alors dans le sens des propositions de M. Thiers.

La pêche de la sardine donne cette année, dans le Finistère et le Morbihan, de bonnes espérances. A Audierne et à Douarnenez, les bateaux rentrent à peu près chaque jour avec 3,000 à 4,000 sardines; aussi l'activité est-elle grande dans les fabriques. Il a fallu multiplier les demandes de rogue et de sel, et à la fin de la semaine dernière la douane avait déjà enregistré 12,000 barils de rogue venant de Norvège, et environ 250,000 kil. de sel des marais de l'Ouest.

L'administration des postes vient de mettre en vente les nouveaux timbres-poste de 5 centimes à

l'effigie de la République. Ils sont de couleur verte comme les anciens, mais le chiffre 5 est plus gros.

M. le préfet d'Indre-et-Loire a rendu, à la date du 16 juillet 1872, un arrêté en vertu duquel est ouverte, à partir du 20 courant, une enquête sur les avant-projets des chemins de fer d'intérêt local de Port-de-Piles à Port-Boulet, et de Port-Boulet à la limite nord-ouest du département.

Pour les articles non signés : V. CHALOPIN.

La Caisse de l'Ordre Financier, 8, rue Neuve-Saint-Augustin, à Paris, reçoit dès à présent, sans frais, les versements pour la Souscription à l'EMPRUNT NATIONAL DE 3 MILLIARDS.

Les titres et coupons sont reçus comme espèces et doivent être expédiés par lettres chargées. — RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

Souscriptions irréductibles moyennant un versement de 42 fr. 50 c. par 5 fr. de RENTE.

Messieurs Paul Klotz et C^{ie}, Banquiers, 11, rue de Châteaudun, à Paris, ont l'honneur d'informer leurs clients et le public qu'à partir de ce jour ils reçoivent les versements pour la SOUSCRIPTION AU NOUVEL EMPRUNT DE TROIS MILLIARDS. — Les fonds doivent être adressés par lettres chargées.

Les Frères Mahon, médecins spéciaux des hop. de Paris, obtiennent mille guérisons par an, terme moyen. — Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes,

dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'Hôtel d'Anjou, à Angers, de midi à 5 heures. Dépôt à Angers, à la pharmacie Ménière, place du Pilon. (6)

Santé à tous rendue sans médecine par la délicieuse farine de Santé Revalescière Du Barry de Londres.

Vendue maintenant en état torréfié, elle n'exige plus qu'une seule minute de cuisson.

Aucune maladie ne résiste à la douce Revalescière Du Barry, qui guérit, sans médecine, ni purge, ni frais, les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, phthisie, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. 74 000 cures, y compris celles de S. S. le Pape, le duc de Pluskow, Mme la marquise de Bréhan, etc., etc.

Cure N° 59,381.

Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs (1-ère), 25 août.

Monsieur, — La Revalescière Du Barry m'a délivré d'une inflammation d'estomac et des intestins dont j'ai horriblement souffert pendant trois ans. Je ne pouvais supporter aucun aliment ni breuvage, je rendais tout; je désirais la mort, j'avais des pensées de me suicider malgré que je n'eusse que trente ans. C'est la Revalescière, que j'ai employée en désespoir de cause, qui m'a parfaitement rendu la santé. F. PERRIOL, marchand.

Cure N° 62,845

Ecraiville (Seine-Inférieure), 27 novembre.

Je souffrais pendant trente-six ans d'un asthme qui me forçait à me relever quatre ou cinq fois chaque nuit par l'oppression qui allait me faire perdre respiration. Il y a

huit jours que je prends la Revalescière Du Barry, et m'en trouve très-bien. Je dors maintenant très-bien et respire facilement.

J'ai l'honneur, etc.

BOILET, curé.

Six fois plus nourrissante que la viande sans échauffer, elle économise 50 fois son prix en médecines. En boîtes, 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière qu'on peut manger en tous temps se vendent en boîtes de 4 et 7 francs. — La Revalescière chocolatée rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois mieux que la viande et que le chocolat ordinaire sans échauffer. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25; de 576 tasses, 60 fr., ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste. — Dépôt à Saumur, chez MM. TEXIER, place de la Bilange, Coammon, rue St-Jean, GONDRAUD, rue d'Orléans, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du BARRY ET Co., 26, place Vendôme, Paris.

Bulletin commercial et agricole.

POUANCÉ. — Marché du 18 juillet.

Froment, 1^{re} qté, l'hect. 77 k. 24 et 23.
Seigle, l'hect. de 73 k. 10.
Orge, l'hect. de 63 k. 10.
Avoine d'été, 9 fr.
Foin, les 100 k., 3 25 et 3.
Paille, id. 3 75.
Pommes de terre, 7.
Bœufs gras, am. 50, vend. 40; maigres, am. 200, vend. 180.
Vaches grasses, am. 400, vend. 300.
Moutons, am. et vend. 80.

Porcs gras, am. et vend. 200; maigres, am. 250, vend. 200.
Cochons de lait, am. 150, vend. 100.

CHATEAUNEUF. — Marché du 19 juillet.

Froment, l'h., 22 50 et 22 fr. — Seigle, 12 fr. — Orge, 10 fr. — Avoine d'hiver, 9 fr.; d'été, 8 fr. — Graine de luzerne et de trèfle, le quintal, 100 f. — Foin, 4 50 et 4 fr. — Paille de froment et de seigle, 4 fr.

TOURS. — Marché du 20 juillet.

Froment, l'h., 1^{re} qualité, 20 83. — 2^e qualité, 19 49. — 3^e qualité, 18 10. — Seigle, 10. — Orge, 9 50. — Avoine, 8.

CHEMILLÉ. — Marché du 20 juillet.

Froment, l'hect., 22 50.
Foin, la charretée de 1,050 kil., 40 f.
Paille, la charretée de 1,050 kil., 40 fr.
Volailles, 3 fr. la couple.
Pain, 2 fr. 10 les 6 kil.
Œufs, 80 c. la douzaine.
Beurre, 90 c. le demi-kil.
Bœufs gras, amenés 68, vendus 60.
Bœufs maigres, amenés 135, vendus 128.
Vaches grasses, amenées 102, vendues 93.
Veaux, amenés 30, vendus 30.
Moutons, amenés 400, vendus 347.
Porcs maigres, amenés 69, vendus 40.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 25 JUILLET 1872.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 % jouissance 1 ^{er} janv. 71.	53 90	»	»	Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	850	»	»	C. gén. Transatlantique, j. juill.	368 75	8 75	»
4 1/2 % jouiss. 22 septembre.	75 75	»	»	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p. j. nov.	615	»	»	Canal de Suez, jouiss. janv. 70.	387 50	2 50	»
5 % jouissance 22 septembre.	84 15	»	»	Crédit Mobilier	418 75	10 75	»	Crédit Mobilier esp. j. juillet.	480	»	»
5 % Emprunt	84 15	»	»	Crédit foncier d'Autriche	885	»	»	Société autrichienne, j. janv.	»	»	»
Obligations du Trésor, t. payé.	»	»	»	Charentes, 400 fr. p. j. août.	415	»	»	OBLIGATIONS.			
Dép. de la Seine, emprunt 1857	201	»	»	Est, jouissance nov.	501 25	1 25	»	Orléans	277	»	»
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	385	»	»	Paris-Lyon-Méditerr., j. nov.	830	»	»	Paris-Lyon-Méditerranée.	274	»	»
— 1865, 4 %	438	»	»	Midi, jouissance juillet.	567 50	2 50	»	Est	268	»	»
— 1869, 3 % t. payé.	271 25	1 25	»	Orléans, jouissance octob.	940	»	»	Nord	286 50	»	»
— 1871, 3 % 70 fr. payé.	240	»	»	Ouest, jouissance juillet, 65.	500	»	0 25	Ouest	271	»	»
libéré	240	»	»	Vendée, 250 fr. p. jouiss. juill.	680	2 50	»	Midi	273 50	»	»
Banque de France, j. juillet.	3747 50	7 50	»	Compagnie parisienne du Gaz.	680	2 50	»	Deux-Charentes	264 50	»	»
Comptoir d'escompte, j. août.	640	»	»	Société Immobilière, j. janv.	21 50	»	»	Vendée	255	»	»
Crédit agricole, 200 f. p. j. juill.	477 50	5	»								
Crédit Foncier colonial, 250 fr.	440	»	»								

GARE DE SAUMUR (Service d'été, 6 mai).

DEPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 09 minutes du matin, express-poste.	6	—	45	—	(s'arrête à Angers)
9 — omnibus.	9	—	02	—	—
1 — soir,	1	—	33	—	—
4 — express.	4	—	13	—	—
7 — omnibus.	7	—	27	—	—

DEPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 03 minutes du matin, omnibus-mixte.	8	—	20	—	omnibus.
9 — express.	9	—	50	—	—
12 — omnibus.	12	—	38	—	—
4 — soir,	4	—	44	—	—
10 — express-poste.	10	—	30	—	—

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 h. 34 s.

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE MAISON

A l'angle de la Grand'Rue et de la rue du Préche. S'adresser audit notaire, à M. HANQUETIN, rue Saint-Nicolas, et à M. ALLORY HANQUETIN, rue du Puits-Neuf. (404)

A LOUER

Présentement, APPARTEMENTS au 1^{er}, avec cave et grenier. S'adresser à M. GABORIT, négociant, rue Saint-Jean, ou à M. POISSON, négociant, rue de la Petite-Bilange. (225)

A VENDRE UNE CALÈCHE

AVEC SES ÉQUIPAGES. Prix : 800 francs. S'adresser au bureau du journal.

A CÉDER DE SUITE, UN FONDS D'ÉPICERIE

Bien achalandé. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE D'OCCASION,

UN BUREAU NEUF avec tiroir, pour travailler debout. S'adresser à M. HUBLOT, menuisier, rue de la Tonnelle.

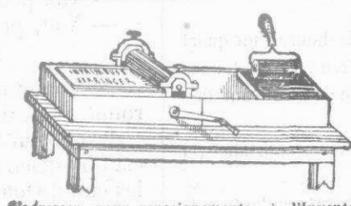
LE CHOCOLAT-MENIER SE VEND PARTOUT ON ÉVITERA LES CONTREFAÇONS EN EXIGEANT le véritable nom.

OFFICE DU COMPTANT

UNE MAISON DE BLANC ET DE SOIERIE

DEMANDE UN VOYAGEUR. S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE A ACHETER un corps de bibliothèque. S'adresser au bureau du journal.



S'adresser, pour renseignements, à l'inventeur, 2, passage du Grand-Cerf, PARIS. ON DEMANDE DES REPRESENTANTS.

L'IMPRIMEUSE

BREVETÉE s. g. d. g., dont M. BERRINGER est le seul inventeur, et pour laquelle il vient d'obtenir un nouveau brevet de perfectionnement, permet d'imprimer soi-même de 1 à 1,000 exemplaires son écriture : PLANS, DESSENS, MUSIQUE, etc., sans changer sa manière d'écrire ou de dessiner.

LE RENTIER

Journal Financier et Politique, Paraissant depuis 1869. Les 7, 17 et 27 de chaque mois, avant, pendant et après chaque liquidation de quinzaine. Directeur-proprétaire: Alfred Neymarck. On s'abonne à Paris, rue Neuve-Saint-Augustin, 22. Six mois, 3 fr.; un an, 4 fr.

Succursale à Angers, rue d'Alsace, 12.

AVIS

M. H. VALLEIX FILS, Banquier à Paris, 346, rue Saint-Honoré,

Membre du syndicat de Paris (groupe Rothschild), A l'honneur d'informer le public qu'il reçoit, sans frais, les souscriptions à l'Emprunt national de trois milliards, à dater de ce jour, rue du Temple, n° 11, à Saumur. Le premier versement à faire est de 14 fr. 50 par 5 fr. de rente; au-dessus de cette somme, les souscriptions seront reçues pour 10 fr. de rente, et les multiples de 10 fr. (20, 30, 40 fr. de rente, etc.). Les souscripteurs sont priés de vouloir bien se présenter munis d'une note indiquant très exactement leurs noms, prénoms, adresses, le montant de leur souscription par chiffre de rente et la somme à déposer; il leur sera remis un récépissé à talon. Aussitôt que la répartition sera faite, les souscripteurs seront informés de son résultat, chacun en ce qui le concerne. (386)

ETUDES DRUIDIQUES

ET DES TEMPS PRIMITIFS ET D'INTUITION DES RACES HUMAINES. Nouvelle disposition des Triades du Mystère des Bardes de l'Île-de-Bretagne, et observations sur ce monument. Par A. C. G. Premier Fascicule : 50 centimes. (Le second paraîtra prochainement.) Eu vente, à Saumur, chez tous les imprimeurs, libraires et papetiers.

PARIS, RUE DES SAINTS-PÈRES, 63. BUREAUX ET ADMINISTRATION PARIS, RUE DES SAINTS-PÈRES, 63.

LE CONTEMPORAIN

REVUE D'ÉCONOMIE CHRÉTIENNE

Sommaire de la Livraison du 1^{er} Juillet 1872

- I. L'ascétisme évangélique et la question du bonheur, par le P. Lescœur, prêtre de l'Oratoire. — II. Les Néo-internationalistes, par Etienne Favre. — III. Lettres à un ami de collège; 1^{re} partie: le collège (suite), par le comte de Montalembert. — IV. Société d'Economie charitable. Procès-verbal de la séance du 25 Mars 1872; question de la réforme militaire, par René de Saint-Mauris. — V. Les deux Edith. Nouvelle (Suite), par E. Drienne. — VI. Les Ouvriers des chemins de fer et les journaux révolutionnaires, par *** — VII. Les Cafés-Concerts (Suite), par Antonin Rondelet. — VIII. Courrier des Œuvres, par René de Saint-Mauris. — IX. Chronique du mois, par C. Michaelis. — X. Bulletin bibliographique.
- Un an, 25 fr.; six mois, 15 fr.

MOISSONNEUSES RATEAUX, FAUCHEUSES, FANEUSES, Grillages mécaniques.

TH. PILTER

68, quai Jemmapes, à Paris.

Certifié par l'imprimeur soussigné.